

**ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE  
HISTOIRE**

**Sujet :**

**Enseigner « Bourgeoisies marchandes, négoces internationaux, traites négrières et esclavage au XVIII<sup>e</sup> siècle »  
en classe de quatrième**

**I. Éléments de présentation de la situation professionnelle**

- **Document A** : Extraits du programme d'histoire du cycle 4, classe de quatrième, B.O. spécial n° 11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.
- **Document B** : Manuel d'histoire-géographie, classe de quatrième, Cristhine Lecureux, Alain Prost (dir.), Paris, Hachette Education, 2016, p. 18.
- **Document C** : Manuel d'histoire-géographie, classe de quatrième, Eric Chaudron, Françoise Martinetti, Stéphan Arias, Fabien Chaumard (dir.), Paris, Belin, 2016, p. 16-17.

**II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle**

- **Document D** : Capucine Boidin, « L'Atlantique noir : entre nord et sud », in Carlos Agudelo, Capucine Boidin et Livio Sansone (dir.), *Autour de l'Atlantique noir*, Paris, éditions de l'IHEAL, 2009, p. 213.
- **Document E** : Ibrahima Thioub, « En Afrique, l'héritage esclavagiste est loin d'être soldé », tribune publiée dans *Le Monde*, le 27 février 2018.

**Document A** : Extraits du programme d'histoire du cycle 4, classe de quatrième, B.O. spécial n° 11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.

#### Extraits du programme

Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
<p><b>Thème 1 : Le XVIII<sup>e</sup> siècle. Expansions, Lumières et révolutions</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Bourgeoisies marchandes, négocios internationaux, traites négrières et esclavage au XVIII<sup>e</sup> siècle.</li></ul>	<p>L'étude des échanges liés au développement de l'économie de plantation dans les colonies amène à interroger l'enrichissement de la façade atlantique, le développement de la traite atlantique en lien avec les traites négrières en Afrique et l'essor de l'esclavage dans les colonies.</p>

#### Extraits de la fiche Eduscol

##### **Pourquoi enseigner le thème « Le XVIII<sup>e</sup> siècle, expansions, Lumières et révolutions » en classe de Quatrième ?**

L'intitulé « expansions, Lumières, révolutions » instaure, comme dans le thème 3 de la classe de Cinquième, un lien entre l'ouverture de l'Europe sur le monde et les transformations qu'elle connaît au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la continuité de l'étude des Grandes Découvertes menée l'année précédente, on présente ici le début de la mise en place de ce que le thème 2, qui suit immédiatement le nôtre, appelle « la domination européenne sur le monde ». [...]

##### **Quels sont les points forts du thème pour l'enseignant ?**

**L'essor du grand commerce maritime international et de la traite se place dans la période 1665-1750** (la traite continue à connaître des niveaux élevés au cours des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle). La traite liée à **la montée des échanges internationaux** est un phénomène massif qui engendre le déplacement forcé d'au moins 11 millions de personnes. **Le phénomène de la traite négrière s'inscrit à la fois dans l'histoire longue de l'esclavage et dans celle du développement du commerce maritime international.** La traite occidentale se superpose à une traite orientale plus ancienne qui a commencé au VII<sup>e</sup> siècle, qui allait de l'Afrique sub-saharienne à l'Afrique du Nord et irriguait le monde musulman. **La traite occidentale est liée à l'expansion européenne** et commence dès le XVe siècle avec le Portugal. L'économie de plantation pour le sucre, le cacao, le café, le tabac connaît à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle un essor considérable, aux Amériques et dans l'Océan Indien.

**La traite s'intègre dans le circuit particulier du commerce triangulaire** (sans s'y limiter, il y aussi des liaisons directes du Brésil à l'Afrique). Les navires partent vers l'Afrique pour y échanger et acquérir des esclaves contre des articles manufacturés (qui ne sont pas forcément de la « pacotille ») et des matières premières, ils font ensuite voile vers les Amériques ou vers les îles de l'Océan Indien avant de revenir chargés de denrées coloniales.

**Document D** : Capucine Boidin, « L'Atlantique noir : entre nord et sud », in Carlos Agudelo, Capucine Boidin et Livio Sansone (dir.), *Autour de l'Atlantique noir*, Paris, éditions de l'IHEAL, 2009, p. 213.

Analyser les routes dessinées dans une mer ou un océan comme la Méditerranée ou l'Atlantique était déjà le parti pris de Fernand Braudel pour introduire ses élèves à l'Amérique latine en 1951. Certes, l'Atlantique n'existe alors que dans sa version blanche, sud, hispanophone, lusophone et coloniale des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, ignorant sa version noire, nord et anglophone des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Aujourd'hui au contraire, dans le sillage de l'ouvrage de Paul Gilroy<sup>1</sup>, l'explosion éditoriale des Études atlantiques aux USA tend à obliterer les dimensions ibériques et francophones du phénomène. [...] Et si cette nouvelle histoire permet effectivement de dépasser les cadres nationaux et impériaux de réflexion, en multipliant connexions et comparaisons, en revanche l'incorporation des Noirs, Créoles et Indiens dans cette histoire atlantique reste à l'état d'essais ponctuels. Regarder des lieux de circulations et branchements où la production des artefacts culturels se fait dans l'échange syncrétique et synchronique, et non dans une continuité culturelle isolée et diachronique, se pratiquait avant que Paul Gilroy ne popularise la démarche pour les identités noires américaines. En particulier la tradition de pensée latino-américaine et caribéenne a depuis longtemps réfléchi au potentiel tant créatif, transnational et subversif que conservateur, nationaliste et blanchissant des processus de *mestizaje*, *mestiçagem*<sup>2</sup> et créolisation. En revanche, penser la terreur et la domination raciale comme étant internes à la modernité et non pas comme des appendices, certes regrettables, mais externes à l'essence de la modernité, interpréter les expressions culturelles noires et indiennes non pas comme des vestiges ou survivances de traditions « antérieures » mais comme des contre-cultures de la modernité, constitue encore aujourd'hui un changement de regard dont les répercussions n'ont pas fini de résonner aussi bien en Amérique latine qu'en France. Cette interprétation, implicitement, fait exploser « le grand partage » entre sociologie et anthropologie, entre étude des « sociétés » « modernes », « ouvertes », « étatiques », « chaudes », « capitalistes »... et des « communautés » « interpersonnelles », « traditionnelles », « fermées », « contre l'État », « froide », « à don contre don », etc. Elle suggère que ces deux figures idéal-typiques de collectifs se co-produisent l'une l'autre. [...] Par contraste, les théories latino-américaines réfléchissent sur les legs de l'empire espagnol du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Les héritages sont pensés non pas comme coloniaux mais comme indissociablement modernes/coloniaux. [...]

Au-delà de ces généalogies de pensée, proclamées, davantage que réellement distinctes entre anglophones et latino-américains, les cadres géo-historiques de réflexion ne sont effectivement pas les mêmes. Mais là encore, l'Atlantique noir devrait permettre un dépassement de ces oppositions. La majorité des théoriciens postcoloniaux pense implicitement que la modernité commence au XVIII<sup>e</sup> siècle avec la révolution industrielle et l'émergence de l'impérialisme britannique. Les théories décolonisatrices sudaméricaines produisent une narration différente : la modernité et la colonialité sont deux phénomènes interdépendants qui prennent naissance au même moment au sein de la matrice de savoir/pouvoir créée au XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Sociologue anglais. Dans *L'Atlantique noir* (1993), il étudie cet espace qui se constitue dès le XVII<sup>e</sup> siècle à travers l'histoire de la traite négrière et il retrace les réseaux d'échanges qui ont donné naissance à des cultures hybrides.

<sup>2</sup> Métissage

**Document E** : Ibrahima Thioub, « En Afrique, l'héritage esclavagiste est loin d'être soldé », tribune publiée dans *Le Monde*, le 27 février 2018.

Il y a de cela dix-sept ans, à l'occasion du quatrième congrès de l'Association des historiens africains, à Bamako, j'exposais pour la première fois mes idées sur les lectures africaines de la traite des Africains mis en captivité et destinés à une migration forcée outre-Atlantique. Je soutenais alors que les élites politiques et marchandes africaines et leurs Etats n'avaient pas subi en victimes amorphes la traite atlantique. J'avançais qu'ils avaient eu leur propre agenda en prenant part à la mise en œuvre du système de violence producteur des captifs exportés aux Amériques. [...]

La mise à l'écran de la vente d'êtres humains en Libye a mobilisé de nombreuses organisations de la société civile, provoqué des manifestations. Les Etats africains et européens ont rapidement réagi, avec l'annonce de mesures de rapatriement des migrants. Ici et là, on a parlé d'un retour de pratiques d'un autre âge, considérées comme révoltes. [...]

Tout naturellement, la charge émotionnelle suscitée par la médiatisation a centré le débat davantage sur la recherche des responsabilités que sur l'explication et la compréhension du phénomène. Les uns ont pointé un doigt accusateur sur les politiques migratoires européennes, d'autres sur un racisme anti-noir atavique au monde arabe. Les pouvoirs publics des Etats africains, subsahariens en particulier, n'ont pas été non plus épargnés.

Les historiens nous ont appris que leur discipline est la meilleure des portes d'entrée pour comprendre le présent. Je me permets d'inverser la perspective pour considérer ce qui est advenu en Libye comme un laboratoire, un lieu privilégié dans notre quête de compréhension du passé. L'unanimité semble se dessiner autour de l'idée que nous sommes en face de pratiques d'un autre âge. En est-il réellement ainsi ou cherchons-nous à nous voiler la face ?

[...] Bien sûr, les contextes historiques sont si radicalement différents qu'aucun historien n'aura la naïveté de croire que c'est le même trafic qui se reproduit sur des siècles de distance. [...]

Aujourd'hui, plus besoin d'exercer une violence directe pour capturer et conduire au « comptoir » les victimes du trafic. L'exclusion, la marginalisation, la pression sociale exercée sur les cadets sociaux suffisent pour produire un exode massif des jeunes vers les villes africaines, européennes, nord-américaines et chinoises. Les politiques migratoires européennes, fermant l'accès à l'espace rêvé, maintiennent une masse considérable de migrants dans une zone de transit chaotique, un no man's land aux mains de milices tribales ou mafieuses : le front méditerranéen, où se réveillent des pratiques qui ont certainement à voir avec dix siècles de trafic esclavagiste transsaharien ayant drainé à travers le Sahara plus de 7 millions d'individus vers le Maghreb et le Moyen-Orient. [...]

La concentration du regard sur une maille du vaste filet qui se déploie depuis les lieux de départ, reprise par la recherche et les manuels scolaires se focalisant sur le même lieu, réduit toute une chaîne fort complexe à l'un de ses maillons. Ce maillon, mis en exergue, a l'avantage de mobiliser immédiatement les émotions et l'indignation contre un crime abject, mais il a aussi le défaut de jeter un voile sur le fonctionnement du système global qui pousse des millions de jeunes Africains sur les routes de l'exode, par le désert ou par l'océan, où ils ont souvent rendez-vous avec la mort et les traitements inhumains. Ceux qui survivent à cet enfer et parviennent à destination découvrent ensuite l'univers glauque des sans-papiers, utilisés par les extrêmes droites européennes pour cueillir le vote de la peur.